

La confession

Du même auteur

Série Braïda

1. *La chair de la Salamandre*

2. *L'assassinat du mort*

3. *La mouche et le pendu*

Trilogie *La Relique*

1. *La Relique*

2. *L'os de frère Jean*

3. *Le vol de l'aigle*

Série *Et Dieu reconnaîtra les siens*

1. *La main de Dieu*

2. *Les chiens de sang*

3. *L'ombre de la croix*

4. *La hache et le bûcher*

Oradour-sur-Glane

Verdun (avec catherine Panot)

Au Verger Éditeur

Le couloir

Au Beau jardin

Ultima nocte

© La Louve éditions, 2026
bonjour@lalouve-editions.fr
www.lalouve-editions.fr
ISBN 978-2-37291-104-7

Jean-Louis Marteil

La confession

roman

La Louve
éditions

« L'être humain est un fauve dangereux. En période normale, ses instincts mauvais demeurent à l'arrière-plan. Que vienne un régime qui non seulement libère ses impulsions terribles, mais en fasse des vertus, alors du fond des temps le mufle de la Bête réapparaît sous le masque fragile du civilisé, déchire cette mince écorce et pousse le hurlement de mort des temps oubliés. »

Jacques Delarue

MERCI À :

Lia, Sam, Clo, Marie, Fabienne, Magali, Vladimir et Pierre

qui ont bien voulu découvrir cette histoire comme jadis on lisait des romans en feuilleton, plus ou moins patiemment, mails après mails.

Et une pensée pour Carmen, son amitié fidèle, son humour, son intelligence des gens et des choses, Carmen qui s'est souvent trouvée à mes côtés pour défendre et promouvoir mes livres, et qui hélas n'aura pas eu le temps d'assister à la naissance de celui-ci. Qu'elle sache pourtant que je n'ai rien oublié...

Depuis le sud, la petite église de pierre grise faisait songer à une verrue, posée au sommet de la colline, comme fichée dans un ciel à la teinte vaguement boueuse. La pente, peu inclinée, était enveloppée d'une herbe fine, vert pâle mêlé d'ocre, qu'un vent léger couchait par vagues. N'eût été le plafond de nuages lourds et bas, la vue aurait eu quelque chose de tranquille, d'apaisant.

Au pied de la colline, le jeune garçon hésitait encore. Mal habillé d'un tissu grossier, il tendait vers le clocher sombre, là-haut, un regard bleu délavé où se décelait un étrange mélange de méfiance et de colère... Il frissonnait, ne sachant pas encore s'il allait escalader ou non cette pente sans arbre. Il avait à peine seize ans et déjà ses traits s'étaient durcis, ses cheveux pendaient, lamentables, sur un front large à la peau un peu plissée. Il serra les poings, jusqu'à se faire mal. Cela faisait des jours et des nuits qu'il redoutait ce moment, cet instant

fatal où il lui faudrait se décider : il ne voulait plus porter seul ce qui peuplait ses cauchemars, surtout depuis que cela avait commencé à hanter aussi ses journées. Il devait le partager, et quoi de mieux pour cela que de poser le fardeau sur les épaules de quelqu'un d'autre ? Mais au fond il avait peur, une peur affreuse, peur de lui-même surtout : que se passerait-il, une fois qu'il aurait raconté son histoire ? Comment entendrait-on ce qu'il avait à dire, le croirait-on ? Dieu Lui-même, qui n'ignorait rien, qui voyait tout, pourrait-il l'aider ?

Car il le savait, avec la plus absolue certitude : ce qu'il vivait, dans les méandres ombreux de son âme, n'était pas du domaine du rêve, ni même du cauchemar, c'était réel.

Seulement, cela n'appartenait point au passé, encore moins au présent...

Mais à l'avenir...

Le garçon abandonna un instant son face-à-face silencieux avec l'église et sa colline. Il se tourna vers la campagne d'où il venait. C'était une étendue plate comme le dos d'une main, couverte de végétation basse, de buissons rampants et d'épineux, cisailée en son milieu par un sentier au tracé alambiqué. Une lande sans beauté, sans intérêt... Au loin, il apercevait la rangée d'arbres derrière laquelle se cachait sa maison – enfin, celle de ses parents. Et il pensa à eux, ses géniteurs, et les imagina à courir au cul de leurs deux malheureuses vaches, provoquant la panique parmi un troupeau risible

de poules imbéciles. Ses parents... il n'avait jamais réussi à les aimer, ceux-là : son père et sa mère survivaient peut-être depuis l'origine du monde, toujours écartelés entre deux religions, la Vraie, la Bonne, et l'Autre... Et lui, il avait été accouché de ce ventre-là, presque seize ans plus tôt. Maintenant, il se disait que le Malheur était né avec lui, de ce ventre... De là à penser qu'il était lui-même le Malheur incarné, il n'y avait qu'un pas, et il n'hésitait plus guère à le franchir. Il laissa échapper un drôle de sourire. Quelqu'un, un jour, il ne savait plus qui, en sa présence avait dit à son père : « Le Malheur n'est jamais malheureux, bien au contraire, il jouit de son pouvoir... »

Tout à coup, un voile rouge à l'aspect visqueux s'installa devant ses yeux. Cela arrivait de plus en plus souvent. Au début, il avait eu peur... Puis il avait appris à le chasser juste en se passant la main sur le visage. Ce qu'il fit, avant de se tourner de nouveau vers l'église.

Quelques gouttes d'eau lui touchèrent alors le visage.

Le ciel ne grondait pas, ne bougeait pas... Pourtant, il allait lâcher sur lui l'averse, comme sans le vouloir, dans un silence que même le vent léger n'osait pas troubler. Le jeune homme se décida brusquement. Il s'engagea dans la pente et commença à grimper. Après quelques pas, une voix muette, dans sa tête, une de plus, lui murmura que désormais il ne serait plus question de retourner en arrière...

Quand le garçon arriva au sommet de la colline, la pluie avait déjà cessé et il fut accueilli par un timide rai de soleil qui avait réussi à se faufiler à travers une déchirure des nuages. À l'opposé du chemin emprunté pour monter jusque-là, et au-delà d'un petit jardin de simples, il pouvait voir les toits du village, qui commençait à mi-pente de la colline. C'était le début d'une longue jupe de tuiles et de chaume mêlés. Encore au-delà, à quatre lieues à peine, il devinait les premiers faubourgs de Paris, et même ce qui restait des remparts médiévaux de la vieille cité.

Il fit face à l'église. À mesure que se rapprochait l'instant fatidique, le jeune homme sentait monter en lui une sourde angoisse, le disputant à une rage de fort mauvais augure qui était son quotidien depuis déjà longtemps.

Une lourde porte, de bois noir très ouvragé, haute et large tel un portail de château, interdisait d'entrer simplement dans le bâtiment. Il faudrait pousser le vantail,

peut-être frapper pour se faire ouvrir, et le garçon eut l'impression que tout se liguaient contre lui pour lui compliquer la tâche. Une ultime hésitation, comme s'il était encore temps de fuir, le voile rouge encore, le même geste vif pour le chasser, puis soudain la décision, le pas en avant... Il se retrouva devant la porte, en haut du petit parvis, sans vraiment avoir eu le temps de le vouloir. Il poussa sur le battant, qui s'écarta sans difficulté malgré son poids. L'intérieur de l'église était désert et plongé dans une pénombre que hachuraient quelques rayons d'une lumière chargée de poussière. Les étapes du chemin de croix tentaient de décorer les murs, à droite et à gauche de l'allée centrale, mais leurs peintures agressives offraient en réalité au visiteur une vision glauque d'un lieu censé exalter la Foi et l'espoir. Il y avait peu de chaises et pour ainsi dire pas de bancs, comme si personne, ou presque, ne venait jamais ici. À mi-hauteur des massifs piliers soutenant une voûte plâtrée à la va-vite, des visages d'épouvante, derniers témoins de la période romane de l'édifice, dardaient leurs regards vides sur le jeune homme, et il évitait de lever les yeux vers eux, de crainte de trop bien s'y reconnaître...

Il contrôla à grand peine un mouvement de recul, maîtrisa le tremblement surnois qui tentait de s'emparer de ses jambes, puis s'avança de quelques pas dans l'allée, marchant vers le chœur où une petite flamme se tortillait dans la demi-obscurité : un cierge achevait de se consumer. En fait, il fumait plus qu'il ne brûlait.

C'était néanmoins la preuve qu'un être vivant, au moins un, s'était attardé récemment en ce lieu...

Toine songea que quelqu'un était venu prier, supplier, avait dû s'agenouiller. Il eut un petit ricanement et une drôle de question lui vint à l'esprit : mais s'agenouiller devant qui ? Devant un Dieu trop invisible et silencieux pour être tout à fait honnête ?

Allons !

Le curé... Il fallait maintenant trouver le curé.

